

# Le grand soir des rhétoriciens

ENSEIGNEMENT En fin de secondaire, des cérémonies marquent la sortie de l'école... et l'entrée à l'âge adulte

- Avec la fin d'année arrive également son lot de proclamations, dans le secondaire comme à l'unif.
- Depuis plusieurs années, la tradition prend de l'ampleur, avec parfois toujours plus de décorum et une certaine classe.
- De plus en plus d'établissements organisent également un bal de fin d'année.

**RÉFOR**  
 Pour l'instant, un piano résonne dans la salle des fêtes. Le DJ, un ancien élève, n'arrive que vers 18h30. À l'école Notre-Dame de Basse-Wavre, le thème de la soirée de fin de rhéto sera « le festival de Cannes », « pour pouvoir s'habiller classe ». En attendant, vendredi après-midi, ils sont encore une dizaine, sous l'œil averti de leur éducatrice, à accrocher les ballons et signaler l'entrée avec le tapis rouge (« Tu veux pas bouger la paupiette, là ? »).  
 Avec la fin de l'année scolaire, les proclamations et bals s'enchaînent dans les écoles du pays. Si d'année en année, les rhétos se reflètent des conseils d'organisation, leurs profs et leurs parents ont bien du mal à se souvenir avoir célébré aussi solennellement leur fin de secondaire. En une génération, les traditions ont bien évolué. « Il y a un effet de mode indéniable, abonde une professeure. Certains de mes collègues y voient d'ailleurs l'influence américaine » (lire ci-contre). « Ce qui a changé en vingt ans, c'est surtout le décorum et l'apparat », estime quant à elle Sarah Sepulchre, professeure en communication à l'UCL. La chercheuse y voit

l'empreinte des séries et de l'imaginaire télévisuel ainsi qu'une manifestation du « besoin de rituel de passage à l'âge adulte ».

## Demandeurs

De l'aveu de tous, les élèves sont en effet demandeurs de ces cérémonies. « Ce soir, c'est la dernière fois qu'on va tous se voir », explique Arthur, déjà un peu nostalgique alors qu'il s'ajoute entre les ballons baudruches. La veille, il a assisté à sa proclamation. Où, cette fois, les parents étaient conviés.

Discours du directeur, proclamation des diplômés et petits cadeaux personnalisés. Le tout dans une ambiance très formelle face à un parterre de pères et mères souvent émus. De nombreux profs non plus ne louperaient ce moment pour rien. « Certains élèves nous demandent dans les semaines qui précèdent si on sera là. C'est l'occasion de se redécouvrir autrement que dans une relation professeur-élève, se réjouit une enseignante. C'est émouvant, c'est un moment où on partage autre chose que le

contenu d'un cours. » Dans plusieurs écoles, comme à Notre-Dame de Basse-Wavre, on anti-

cipe certains résultats la veille. Le but : prévenir les candidats malheureux et éviter les drames, avec toujours l'envie de faire primer l'humain sur le solemnel.

Pourtant, tous les établissements ne mettent pas à ce point les petits plats dans les grands.

À Bruxelles, la semaine prochaine, plusieurs athénées organiseront certes une cérémonie de proclamation, avec un drink tout au plus. Mais pour le bal de fin d'année, il faudra repasser. Malgré un cérémonial plus sommaire, les élèves se mettent souvent d'eux-mêmes sur leur 31, avec toujours ces mots à la bouche : « Faire comme aux États-Unis ». Et certains commencent très tôt. Parfois dès le primaire, où sont bricolés de petits chapeaux à lancer en l'air.

## « Une robe à 300 balles, non merci ! »

Depuis un coin de la cour de Notre-Dame de Basse-Wavre, ces petits de primaire-là regardent les grands s'affairer à

enlever les plis du tapis rouge. « On s'inspire des soirées américaines, évidemment », admet sans souci Arthur, délégué aux festivités. Les rhétos ont leur « yearbook », un investit parfois

jusqu'à plusieurs centaines d'euros pour une robe ou un costume et « chaque année, on a au moins une linourine », explique en levant les yeux au ciel Sophie Jacques, leur éducatrice. À Waterloo, où la commune organise depuis douze ans un bal, on élit

robe à 300 balles, non merci. » Mais la jeune fille avoue d'elle-même être l'exception qui confirme la règle. Johanne Kiss, créatrice de mode à Bruxelles, a d'ailleurs suivi la demande en lançant en vente flash une robe spécialement « pour les bals de

promo et de fin d'année » à 300 euros. Les garçons Martin, Arthur et Fabio ont acheté leur premier costume. « Les chaus-sures, c'est horrible, ça fait mal aux orties ! », constate l'un d'eux, horrifié.

On est donc dans une course à la soirée la plus classe ? « Yu des bals rhéto hyper connus en Belgique », explique Fabio. Un peu plus tôt dans l'année, il y a « le Maredsous, le Saint-Michel. Ils jouent des boîtes de nuit pour faire leur truc. » Ici, les délégués aux festivités ont bien tenté de convaincre Sophie Jacques d'organiser la fête ailleurs que dans la salle des fêtes du collège. « Ils voient ce qui se fait à Martin V, qui loue le château de Morien-sart. » Les jeunes gens se défendent pourtant d'entrer dans une forme de concurrence entre écoles. « Madame, la salle, elle est quand même plus classe que l'un dernier ! » ■

À peine le temps d'entendre parler du concours (l'élève le plus sportif, le plus souriant et... le plus en retard) que les jeunes organisatrices de l'établissement wavrien se carapentent. « J'ai rendez-vous à 17h, faut que j'y aille. » Direction : le coiffeur. Seule Zoé reste là. « Moi, c'est pas trop mon truc. Je vais me coiffer chez moi, mettre ma robe, et me maquiller un peu plus que d'habitude. Mais acheter une

robe à 300 balles, non merci. » Mais la jeune fille avoue d'elle-même être l'exception qui confirme la règle. Johanne Kiss, créatrice de mode à Bruxelles, a d'ailleurs suivi la demande en lançant en vente flash une robe spécialement « pour les bals de

On est donc dans une course à la soirée la plus classe ? « Yu des bals rhéto hyper connus en Belgique », explique Fabio. Un peu plus tôt dans l'année, il y a « le Maredsous, le Saint-Michel. Ils jouent des boîtes de nuit pour faire leur truc. » Ici, les délégués aux festivités ont bien tenté de convaincre Sophie Jacques d'organiser la fête ailleurs que dans la salle des fêtes du collège. « Ils voient ce qui se fait à Martin V, qui loue le château de Morien-sart. » Les jeunes gens se défendent pourtant d'entrer dans une forme de concurrence entre écoles. « Madame, la salle, elle est quand même plus classe que l'un dernier ! » ■

À peine le temps d'entendre parler du concours (l'élève le plus sportif, le plus souriant et... le plus en retard) que les jeunes organisatrices de l'établissement wavrien se carapentent. « J'ai rendez-vous à 17h, faut que j'y aille. » Direction : le coiffeur. Seule Zoé reste là. « Moi, c'est pas trop mon truc. Je vais me coiffer chez moi, mettre ma robe, et me maquiller un peu plus que d'habitude. Mais acheter une

PAULINE HOFMANN

## LE SOCIOLOGUE

### « Retrouver ses points de repère »

Jean-François Guillaume, sociologue de l'éducation et de la jeunesse à l'ULg, décode le succès croissant des cérémonies scolaires et universitaires à l'américaine. A quels besoins répondent les bals de rhéto et les diplommations en toge ?

Ces cérémonies servent à baliser un parcours d'études qui prend de plus en plus de temps dans une vie. Elles mettent de l'ordre dans des étapes successives qui ne se suffisent plus à elles-mêmes. Elles renforcent des identités liées aux établissements scolaires qu'on a fréquentés. À l'université, elles marquent une appartenance à un collectif professionnel. Comment expliquer le succès du bal ?

Tout comme certaines fêtes plus

modestes, il célèbre ceux qui sont sortis de l'école et qui ont acquis l'esprit de l'établissement. Il donne de la consistance à la force collective qui émane de l'établissement. On se sent appartenir à un tout.

Pourquoi a-t-on besoin de ressentir cela aujourd'hui ?

Du temps des frontières très claires entre États nations et entre classes sociales, la société était sans doute plus lisible. Aujourd'hui, nous vivons dans un univers davantage pluriel. Il faut retrouver ses points de repère. Des moments célébrés sur des bases locales servent à sentir qu'on appartient au moins à un cercle particulier, en l'occurrence celui des diplômés. Avec les uniformes, on se ressemble un peu tous. On gomme les différences au nom d'une même valeur, d'une même croyance. Cela vaut autant pour le bal avec robe et smo-

king que pour la diplomation avec toge et chapeau.

Pourquoi assiste-t-on ici à une reprise des codes anglo-saxons ?

L'éducation telle qu'elle se conçoit aujourd'hui s'inscrit dans un quasi-marché. Il était déjà bien implanté aux États-Unis. Maintenant qu'il s'affirme de plus en plus dans notre modèle européen, les écoles et les universités ont intérêt à montrer qu'elles se distinguent. Donner de l'emphase à la diplomation ou au bal de fin d'année fait partie d'une stratégie de visibilité. Il y a d'ailleurs fort à parier que les initiatives d'un établissement feront tache d'huile sur les autres. Mais tout cela ne doit pas faire oublier que le taux d'échec est élevé, tant dans le secondaire que dans le supérieur. Et que de nombreux jeunes n'assisteront jamais à ces cérémonies.

## à l'université La diplomation à l'américaine, un moment d'émotion pour les étudiants, les profs et les parents

Les mortiers (ces chapeaux à coiffif. Pour les étudiants, cela ren-voie des diplômés par niveau de floche) de diplômés en toges firent la ferveur du devoir accompli. Mui, j'ai été bouleversé vont voler ce samedi au Palais des et marqué l'entrée dans la vie pro-par cette unedote : sudimanchés Congrès de Liège. C'est dans cette fessonnelle. Pour les parents, ce par l'occasion, des parents d'un salle de 1.000 places que la faculté moment émouvant constitue un milieu modeste avait accompagné de médecine organise sa « diplo- de leurs rares occasions d'entrevue pour leur fille qui avait mation », en présence des familles dans le monde de l'université. » heillamment réussi ses études. Ils n'ont eu droit qu'à entendre le nom de leur fille. On a volé à cette fe-

teinté de show à l'américaine, se **Un moment volé** débordera le même jour au Palais. Marquer le coup, tant pour les salle ce moment important dans des Beaux-Arts de Bruxelles, pour jeunes diplômés que pour leurs leur vie... » En même temps, Pierre de Ma- ret est en contact régulier avec des milieux universitaires anglo- saxons et leur sens aigu de la cére- monie flamboyante. Il tente alors de l'importer à l'ULB. Par l'inter- médiaire de partenaires acadé- miques vietnamiens, eux aussi portés sur le lancé de mortiers, le

recteur bruxellois fournit son ins- titution en toges, écharpes et cha- peaux à floche. « Au début, bon nombre de mes collègues et de la communauté étudiante ont ju- gé mon initiative comme un américanisation insupportable. Assez étonnamment, c'est la facul-

té de droit qui s'est montrée la plus rétive, alors que les magistrats, les juges et les avocats passent leur vie en toge. Allez comprendre. Bon, cela dit, la meche a pris, a commencé par Sotey, il est vrai assez proche de la culture améri- caine. Puis, l'anthropologie que je suis s'est pit à observer comment les différentes facultés se sont pro- gressivement approprié ce rite. »

### Les larmes aux yeux

Aujourd'hui, cette manière an- glo-saxonne de marquer la fin des études s'est banalisée à l'ULB, tout comme dans les autres uni-

versités belges francophones et dans bon nombre d'écoles supé- rieures. « Je crois que cela répond à un vrai besoin », glisse Pierre de Maret, pourtant « crispé par l'américanisation à outrance ». « Il faut voir l'émotion qui se dé- gage de ces cérémonies. A un mo- ment, les jeunes diplômés se re- tournent vers le public et cherchent leurs parents des yeux, puis les applaudissent. J'ai vu des pères et des mères venir les harner aux yeux. C'est un moment fort

symbolisant l'envol de leurs en- fants après tant d'efforts et de ten- sion en blocus. Cette émotion touche le corps enseignant. Elle devient collective. »

A cette émotion se mêle le rire, avec le bon mot du doyen et la prise de parole de l'un ou l'autre étudiant maniant l'humour. Puis, les flashes crépitent pour garder un souvenir photographique de ce moment particulier que jeunes et parents s'empressent de partager sur les réseaux sociaux. L'ancien recteur de l'ULB sourit : « Au- jourd'hui encore, on vient m' trouver en fin d'année pour me glisser : "Ton idée, elle était quand même bonne, Pierre !" » ■

JULIEN BOSSÈLE